LE JOUR, 1949
24 JUILLET 1949

PROPOS DOMINICAUX : IL FAUT AUSSI QU'UN PEUPLE AIT UNE AME

Il faut aussi qu'un peuple ait une âme.

Il ne suffit pas de la vie individuelle ; la vie collective a ses droits. Aux grandes heures, c'est la réaction d'un peuple entier qu'on attend ; c'est ce sentiment profond qui fait que des hommes que la même glèbe a nourris, que le même climat a formés se sentent liés les uns aux autres devant la nature et devant Dieu.

Il faut que les peuples aient une âme pour résister aux bouleversements de ce temps.

Mais pour qu'une âme collective se dégage et s'affirme, il faut évidemment que l'âme de chacun se maintienne et s'élève. Des hommes sans âme feront un peuple sans âme. S'il n'existe plus d'idéal pour l'individu, il ne fut pas espérer qu'il y en ait pour un peuple. Si tout se ramène aux vivres, ce n'est plus de la vie spirituelle et intellectuelle, c'est seulement des aliments temporels que nous dépendons.

C'est le cas de l'animal qui cherche sa pâture et qui s'en contente ; mais l'animal lui-même peut souffrir de l'exil et périr loin de ses semblables, loin de l'habitat de sa race, loin des lieux où il est né.

Et quoique mobiles et toujours en mouvement, différons-nous des arbres tant que cela ? Comme le chêne et le cyprès, nous sommes attachés par des racines invisibles au sol qui a fait notre croissance. Tous les dépaysements peuvent venir, ils laisseront en nous la sève de la terre natale. C'est ainsi que l'enfant du désert ne peut pas vivre loin du désert comme l'enfant des terres grasses a besoin pour respirer des cours d'eau et des grandes verdure.

De ces nécessités, de ces similitudes plus encore de notre attitude devant l'infini, surgit cette âme commune qui fait de milliers et de millions d'âmes la communauté vivante et sensible que nous aimons ; et cette communauté, à son tour, comme une vaste famille et comme une société organisée, se présente à la fraternité humaine.

Le gouvernement le plus à craindre ou le plus à plaindre est celui d'un peuple sans âme ; de quelque côté qu'il se dirige, il ne trouve plus devant lui qu'intérêts et bassesses. C'est le signe de la décadence et de la mort.

Réveillons les Libanais qui dorment afin qu'ils ne s'exposent jamais à un tel danger !